

La pêche a la moruna.

Ménorque es l'île tranquile. Là bas, le calme préside la vie. La mer ne s'agite pas non plus beaucoup et encore moins à l'aube, quand le bateau sort du port entre deux lumières.

Une île sans stridence orographique, malgré les falaises rocheuses et les courtes criques. Pas de grands arbres parmi les rares zones de travail et un horizon clair.

Dans le paysage de l'île de Minorque, souvent on ne trouve qu'un phare entre la terre et l'eau, rien que le vent, rarement violent, presque toujours obstiné.

La moruna es un art de pêche appelé d'arrêt. Cela signifie qu'une fois jetés les filets, on les laisse pendant toute la saison de passage des espèces recherchées.

Depuis Avril jusqu'au mois de juin, on laissera les morunas dans la mer, attendant les poissons comme le bonité à dos rayé, le bonitou ou si il y a de la chance, des thons.

Souvent, ce ne sont pas les espèces les plus recherchées qui trébuchent dans la moruna, mais une sèche ou un poulpe dont les bras se heurtent au filet à la recherche de la sortie.

Son instinct de survie le fait cogner aussi fort que ses muscles le permettent. Mais les arts de la pêche n'ont pas été inventés contre la force mais par la pensée et la moruna en est un exemple.

Il s'agit d'une variante réduite de la pêche au thon. Il se compose d'un filet perpendiculaire à la côte, appelée traversée ou rabera où aux deux extrémités se trouvent des filets enroulés en spirale, les escargots achevés par un manche.

Les espèces migratoires suivent généralement une trajectoire parallèle à la côte, de sorte que lorsqu'ils arrivent là où est amarrée la moruna, ils se heurtent contre la rabera, la suivent, se mettent dans les escargots et quand ils pénètrent dans le filets, ils ne peuvent pas en sortir. Il en arrive de même aux poissons qui chassent près de la côte.

L'art de la moruna est assez répandue dans la côte sud-est de la péninsule ibérique, mais pas autant dans les Baléares. Généralement, ce travail exige l'intervention de cinq personnes, mais à Minorque, avec la parcimonie même des insulaires, c'est un seul homme qui fait le travail, avec une précision aussi insolite que nécessaire.

Quand le soleil commence à décliner, il est temps de faire les comptes avec la mer et de décider si ça vaut la peine de remonter des filets.

L'effort est le même qu'ils soient remplis ou pas: il faut les hisser et faire virer doucement le manche, qui deviendra le prolongement des bras du pêcheur et la moindre émotion qui donne la vie à bord du navire.

Si il n'on pas pêchés les espèces recherchées, en revanche ils peuvent trouver des sérieoles, des grands saurel ou une raie pastenague. Tout sera bon pour payer les efforts puisque la fortune des gens de mer n'est pas bien grande et on en peut mépriser aucun animal. Il y a bien quelqu'un qui le voudra dans son assiette.

Non, ici la vie du pêcheur n'est pas trépidante, mais elle n'est pas non plus tranquille. La vie en mer n'est jamais un cadeau, elle doit être gagnée dans chaque vague et chaque filet, même à Minorque.